



Bulletin Vert

**Pour une Suisse
ouverte et solidaire**



**Le printemps
des Verts**



L'alpinisme, une des passions de Marcellin Barthassat, ici au Restipass, dans le Lötschental, avec vue sur le Bietschorn.

Marcellin Barthassat, un passionné de l'espace et de son usage social

Originaire de la campagne genevoise, Marcellin Barthassat a été imprégné très jeune de l'importance de l'environnement et du sol travaillé dans les champs ainsi que de la nécessité de leur gestion réfléchie. On comprend donc **sa passion pour le paysage, le patrimoine et l'architecture** et plus tard son entrée chez les Verts.

Issu d'une famille paysanne à Landecy, le jeune Marcellin a rejoint la ville dès les années soixante après la mort de son père en 1957. Sa mère s'est installée avec ses enfants dans le quartier populaire des Pâquis où se situe la très active paroisse de la Trinité. C'est là qu'il s'est engagé à *Témoignage chrétien*, mouvement préoccupé par la condition ouvrière, étudiante et le Tiers Monde.

Marcellin Barthassat fréquentait alors beaucoup le milieu des grimpeurs du

Salève, au point d'avoir hésité à devenir guide de montagne. Plus attiré par la montagne et la musique que pour les études, il a finalement opté pour un apprentissage de dessinateur en génie civil. Mais davantage que sa profession, ce sont les événements de Mai 68 qui ont marqué Marcellin, séduit par ce mouvement qui voit s'accorder chrétiens, marxistes, socialistes et pacifistes dans l'espoir d'un monde différent, plus humaniste. A l'époque, il était sous-officier dans l'armée et écoutait les événements qui

secouaient l'Europe à la radio. Avec des camarades qui partageaient ses idées, il décide alors de grader afin de changer l'armée de l'intérieur. Mais cette idée n'a jamais abouti puisqu'il a quitté l'armée pour devenir objecteur de conscience. Dès les années septante, il a rejoint les mouvements de la «nouvelle gauche» qui se démarquent des systèmes bureaucratiques ou stalinien. Il a participé aux mouvements pacifistes puis s'est activement engagé durant quinze ans dans le syndicalisme de la FOBB (aujourd'hui

Unia). Le syndicalisme reste d'ailleurs à ses yeux une formidable expérience formatrice car, obligé de prendre très vite de grandes responsabilités, il a dû maîtriser des domaines très différents comme l'économie, le social ou l'art de la négociation.

En 1974, le choc pétrolier secoue l'économie mondiale. Les mouvements pour la sauvegarde de l'environnement ont pris de l'importance et le féminisme a remis en question la manière de faire de la politique. La crise du militantisme a secoué la «nouvelle gauche» et n'a épargné personne. Les changements attendus ont fait place à davantage de réalisme, de désillusion économique, sociale et culturelle.

Une rencontre au début des années quatre-vingt marque un tournant de sa vie professionnelle. Les architectes Georges Descombes et Jacques Menoud lui demandent un coup de main sur un projet de sauvegarde d'une ancienne ferme à Bossy, dans la campagne genevoise, pour lequel ils manquent de temps à cause de leur charge professorale. C'est là que Marcellin Barthassat a découvert l'importance de l'architecture et du patrimoine. Il se lance donc dans une nouvelle formation et part à la conquête de deux équivalences à Zurich afin d'obtenir son titre d'architecte. En parallèle, il fonde en 1984 le «Collectif d'architectes BBBM» avec trois anciens amis militants. C'était l'envie de passer d'une posture d'opposition à une attitude de proposition. A ses yeux, l'architecture est une discipline clé dans la société puisqu'elle permet de moduler et de façonner l'espace dans lequel les gens vivent.

Bien qu'au travers de ses différents projets Marcellin Barthassat ait eu à côtoyer des élus Verts, il ne fait pas partie du nouveau parti émergent. Pour cela, il a fallu attendre la fin des années nonante et une seconde rencontre décisive avec David Hiler, député Vert et futur conseiller d'Etat, mais aussi ancien compagnon militant, qui lui propose de se présenter sur la liste du Grand Conseil pour laquelle il était à la recherche de candidats. Mais Marcellin estimait avoir assez donné dans le syndicalisme et se voyait mal dans la fibre d'un élu. Il préfère rester en retrait de la vie parlementaire tout en étant disponible pour «l'aide à la décision».

Tout de même intéressé par ce parti qui en promouvant l'écologie et la sauvegarde de la biosphère rejoint les «valeurs de respect et de partage des ressources matérielles et humaines», il en devient d'abord sympathisant, puis membre à part entière. Il s'implique dans les groupes de travail sur l'aménagement et les transports ou l'enseignement, et donne au cours des années des coups de main

sur plusieurs dossiers ayant trait à la gestion de l'espace, au développement, à la mobilité ou à l'aménagement du territoire, ainsi qu'au projet de Faculté de l'environnement.

Une chose est certaine, Marcellin Barthassat est un homme passionné mais dont le temps est précieux car, comme il aime à le dire, «il faut beaucoup d'énergie pour mener à bien et réaliser des projets.» Et des projets, il en a réalisés de très différents, que ce soit au niveau familial, marié depuis 1973 avec Marie-Ange et père de deux enfants, ou dans sa vie professionnelle (restauration des Bains des Pâquis, logements collectifs Minergie au Grand-Saconnex, renaturation de la Seymaz, etc.) ou par son enga-

gement pour la cause du patrimoine ancien et contemporain. La défense de ce dernier l'a d'ailleurs conduit à présider depuis 2003 la Société d'art public, section genevoise de Patrimoine suisse.

Marcellin Barthassat est aussi depuis 2002 chargé d'enseignement à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève dans la filière «architecture et paysage» et fait partie du comité d'organisation du Festival Amadeus de la Touvière, au Carre d'Aval. Autant d'activités dans lesquelles il milite pour une société qui reconnaisse les valeurs culturelles de l'architecture, comme une dimension de l'environnement dans son sens le plus large.

Sandrine Burger

«Projeter et façonner un espace vital de qualité pour la région franco-valdo-genevoise»

Président de la Société d'art public, Marcellin Barthassat est l'une des chevilles ouvrières de l'Appel lancé au nouveau gouvernement genevois par le WWF suisse, la Société d'art public, section genevoise de Patrimoine suisse, Pro Natura Genève et l'ATE, Association transports et environnement.

DIX POINTS FORTS POUR GENÈVE-RÉGION

1. Elaborer des plans (paysages et milieux naturels, mobilité, patrimoine bâti et urbanisme) à l'échelle de la région permettant d'établir rapidement des accords avec la France.
2. Connecter le Plan directeur cantonal avec une planification transfrontalière, voire même établir un plan régional franco-valdo-genevois d'aménagement du territoire et de gestion des paysages.
3. Sauvegarder la zone agricole et ses fonctionnalités, encourager en particulier sa production locale et des expériences d'agriculture de proximité.
4. Poursuivre les efforts d'aménagement de connexions entre milieux naturels par la mise en œuvre de corridors biologiques.
5. Mettre en œuvre le CEVA [la liaison ferroviaire Cornavin-Eaux-Vives-Annemasse] et développer le réseau régional RER. Poursuivre le développement des transports publics par leur plan directeur dans le but d'assurer un transfert modal.
6. Transformer les axes principaux convergeant sur la ville en boulevards urbains avec l'installation d'un tram et d'une végétalisation des axes.
7. Réaliser des quartiers de qualité, tels que prévus par le Plan directeur cantonal, en intégrant les principes de la gestion durable des eaux, de l'énergie, de la mobilité et de la biodiversité.
8. Engager des démarches de projet de mixité entre logements et activités dans les zones propices de la couronne urbaine.
9. Reconnaître le patrimoine du XX^e siècle à l'échelle cantonale. En poursuivre l'inventaire tout en l'accompagnant d'un plan des potentiels d'aménagement.
10. Promouvoir des quartiers durables du type «Société 2000 watts» comme ceux en cours de réalisation dans la région de Bâle.

Genève, ville compacte et ceinture verte, bénéficie d'un attrait indéniable mais son territoire est confronté à des mutations urbaines importantes. L'augmentation de la population – presque 800 000 habitants sur l'ensemble de l'agglomération transfrontalière – nous oblige à repenser l'urbanisme et ses implications sur l'environnement naturel et construit.

La prochaine législature ne pourra plus se satisfaire de solutions locales. Il y a nécessité de lier le Plan directeur cantonal de l'aménagement et de l'environnement du canton de Genève avec ceux de la France voisine et du canton de Vaud et de favoriser de bonnes initiatives de planification venant de nos voisins en direction de Genève. Il s'agit pour nous d'étendre une vision qui prenne en compte l'aménagement du bassin lémanique.

«Gouverner c'est prévoir»... Cet appel insiste sur plusieurs objectifs et buts poursuivis par nos associations. Nous l'adressons aux membres du nouveau Conseil d'Etat pour qu'ils développent une politique active en matière d'aménagement harmonieux du territoire et une vision prospective de l'environnement. Il s'agit pour nos associations de soutenir des projets d'aménagement de qualité et respectueux du patrimoine selon les principes de l'Agenda 21.

Nous demandons au nouveau Conseil d'Etat qu'il reconnaisse l'importance de ces objectifs pour l'avenir de Genève et qu'il mette tout en œuvre afin de les réaliser.